

Aux Mimosas

Pourquoi avoir choisi une chambre avec une si grande fenêtre si la vue donne sur le banc où vont pleurer ces vieilles sottes ? J'aurais dû venir visiter moi-même, comme toujours.

- Charlton, viens manger mon beau.

Heureusement, il ne m'a pas abandonné, lui, mon fidèle Charlton ! Il n'y a vraiment qu'aux animaux que l'on peut faire confiance.

- Madame Dufour, vous ne devriez pas l'habituer à manger sur la table, il pourrait...
- Seriez vous en train de me dire ce que je dois faire, Manon ? J'espère que non ! Cela fait des années que Charlton mange sur la table, et c'est très bien ainsi. De plus, maintenant qu'il est obligé de vivre entouré de vieilles folles, je ne voudrais pas le perturber davantage.
- Ce ne sont pas des « vieilles folles », madame, ce sont des pensionnaires, tout comme vous, et qui...
- Tout comme moi ? certes, non. Elles sont molles, elles ne font rien mis à part regarder des émissions stupides à la télévision et se plaindre de leur sort !
- Peut-être que si vous leur parliez un peu, vous apprendriez à les connaître. Vous pourriez vous en faire des amies, vous êtes toujours seule.
- Merci bien, je préfère la compagnie de mon chat à celle de ces sottes. De plus, elles ne participent presque jamais aux seules activités attrayantes que l'on nous propose. Je ne vois pas comment je pourrais apprendre à les connaître.
- Déjà si vous leur disiez bonjour en les croisant dans la salle commune le matin au lieu de les houspiller parce qu'elles ne sont pas habillées ou coiffées, vous leur paraîtriez un peu plus sympathique et les conversations s'engageraient d'elles-même.
- Je n'en vois pas l'intérêt. Et puis même, de quoi pourrais-je parler à des femmes qui ne font rien, qui n'ont aucun centre d'intérêt, ...
- Madame Dufour, cela suffit. Vous allez passer vos journées avec elles, il serait donc plus simple d'entretenir de bonnes relations.
- Ça suffit, vous m'ennuyez. De plus, je vais bientôt recevoir de la visite. Emmenez Charlton faire ses besoins, n'oubliez pas de l'enfermer ici ensuite. Et remplissez son bac d'eau : si elle n'est pas fraîche, il ne boira pas.
- Bien, madame. Votre fidèle servante suivra vos ordres à la lettre.
- Ne prenez pas ce petit air avec moi, Manon ! Et donnez-moi donc mon chapeau d'extérieur, je vais m'installer au jardin.
- Le voilà. Mais ne criez pas victoire trop vite, madame, cette conversation n'est pas terminée...

Elle me fait rire, cette petite. Elle me fait penser à moi, il y a quelques années. Ça fait du bien d'avoir enfin quelqu'un qui me tient tête. Du temps où j'étais à sa place, c'était mal vu. Pourtant, c'est tout de même grâce à ce fichu caractère que j'ai obtenu le place de chef en si peu de temps !

Il fait si beau, ce serait dommage de ne pas profiter des derniers jours de soleil.

Zut ! Ces vieilles femmes occupent tous les bancs. Elles n'ont donc rien d'autre à faire de leur journée ? Enfin, ce transat fera l'affaire, au moins je n'aurais pas à supporter leurs bavardages.

Ha, voilà enfin la silhouette grassouillette que j'attendais.

- Bonjour, tante Ninie, comment allez-vous?
- 11h47...Tu es en retard Josette !
- Je sais, ma tante, je m'excuse mais le train avait du retard et j'ai dû...
- Tes histoires ne m'intéressent pas. Mon courrier ?
- Le voilà, ma tante. Le loyer des Mimosas est réglé et je vous ai inscrite aux cours de peinture et de piano, comme vous me l'aviez demandé.
- Mmh, bien.
- Je suis passée chez vous ce matin. Les derniers cartons arriveront demain. C'est gentil de vous laisser apporter vos affaires ici.
- Gentil ? je suis déjà obligée de quitter ma maison pour cette prison, si en plus je devais me séparer de mes meubles !
- Ce n'est pas une prison, voyons. C'est la plus belle résidence de la région. En plus, comme vous le désiriez, il n'y a que des femmes parmi les pensionnaires, le paysage est joli,...
- Soit !

Pourquoi se sent-elle obligée de parler toujours autant ?

- Nous allons finir de vider la maison cette semaine car les nouveaux propriétaires s'installent la semaine prochaine.
- Vous n'avez pas trainé à vendre. Dois-je rappeler à tout le monde que je ne suis pas encore morte et que pour l'héritage il faudra attendre !
- Voyons, ma tante, personne ne pense à cela...
- Toi, peut-être, tu es trop cruche pour ça. Mais ce n'est pas le cas de tes frères. Ne fais pas cette tête-là, voyons ! Tu ne vas pas te mettre à pleurer à chaque fois que je te fais remarquer que tu es trop niaise ? ou encore parce que je te dis que tu es, à nouveau, habillée comme une vieille dame ?
- Ma tante, tout le monde n'a pas la chance d'avoir votre physique et de pouvoir s'habiller si élégamment.
- De la chance ? Qui parle de chance ? Arrête de te goinfrer, secoue-toi un peu et tu verras que ce n'est pas de la chance ! Et puis au moins comme ça il te restera peut-être un espoir de te trouver un mari !
- Un mari ? Mais ma tante, vous disiez...
- Je sais, j'ai dit que les hommes ne servaient à rien...Mais je parlais de moi ! J'ai toujours su me débrouiller seule, je n'ai jamais eu besoin de quelqu'un à mes côtés. Toi, par contre, ça ne te ferait pas de mal !
- Ma tante, cela suffit !

Elle s'énerve ? Ma Josette est capable de s'énerver ? Bien...

- Comment ?

- Je suis désolée, mais je passe ici pour vous rendre visite, pas pour me faire insulter. J'ai beaucoup de respect pour vous, mais parfois vous allez trop loin. Je me débrouille seule depuis des années et...
- Un peu trop d'années peut-être, non ? A presque 45 ans, il faudrait peut-être arrêter de penser tout le temps aux autres et te concentrer un peu sur toi. Et si tu ne veux pas d'un mari, prends au moins un amant !
- Ma tante...

Elle a l'air choquée. Petite dinde, va !

- Mais, c'est vrai, voyons ! Profites de la vie tant que tu en as encore l'opportunité.

Elle ne dit plus rien. Peut-être suis-je allée trop loin, cette fois. Enfin, elle a besoin de quelqu'un pour lui ouvrir les yeux, cette petite.

- Bon, il va être midi. Vas donc aux cuisines prévenir qu'il faut un couvert de plus.
- C'est vrai, ma tante, je peux rester avec vous ?
- Évidemment, puisque tu es arrivée si tard, je ne vais pas te chasser déjà !
- Merci, ma tante, j'y vais tout de suite.

Regardez-la donc...elle pourrait être si jolie, si elle le voulait !

Ça va me faire de la compagnie pour le dîner, ça me changera de ces vieilles péronnelles.

Allons, donc, il faut que j'arrête d'être si gentille et sensible, moi !

*

6h15. Je n'ai pas encore fermé l'œil et le soleil va bientôt se lever. La journée avait pourtant bien commencé...Pourquoi faut-il toujours que les autres se mêlent de ma vie ? J'aimerais tellement pouvoir vivre en paix, vivre enfin pour moi et pour moi seule !

- Mon pauvre Charlton, je t'empêche de dormir, n'est-ce pas ? Viens, tu seras mieux ici.

Où ai-je déposé mes lunettes ?

Ha, les voilà. Bon, puisque le sommeil ne veut pas venir, essayons de passer le temps.

Évidemment, rien d'intéressant à la télévision à cette heure-ci !

Et pas la peine de sonner pour le petit déjeuner ! « Mademoiselle Manon » ne le sert qu'après huit heures !

Regardez-les ces petits cahiers en cuir rouge qui me narguent depuis la table de nuit...Comme je les hais. Ne pouvaient-ils pas rester cachés ? Ne pouvaient-ils pas disparaître à tout jamais plutôt que de me rappeler ce que je n'ai...

- Regarde mon Charlton : Tu sais ce que sont ces cahiers ? Ce sont des ramassis d'idioties, des choses dont personne n'a envie d'entendre

parler, des souvenirs ternes et sans vie. Cela fait au moins dix ans que je ne les avais plus vus. Et regarde ça : « Chère tante Ninie, j'ai retrouvé vos petits carnets en vidant le grenier. Peut-être que leur lecture vous fera du bien. A très bientôt, votre Josette. » Tu vois, quand je dis que c'est une dinde, ce n'est pas pour rien. Ces choses étaient rangées au grenier et devaient y rester !

Du calme, Noémie, tu vas faire une crise cardiaque ! Après tout, ces récits étaient pour maman...

- Ne pars pas, mon doux, je ne voulais pas crier. Je m'excuse. Reviens. Là ! Voilà ! Du calme ! Ça va aller, mon petit, tant qu'on reste tous les deux.

Comment Josette a-t-elle pu les trouver ? Ils étaient pourtant bien cachés. Cela fait si longtemps...

Je les ai tellement aimés ces cahiers, ils étaient mes enfants, mon seul lien avec elle. Et maintenant, le seul fait de savoir qu'ils existent me rend malade. Pourquoi alors est-ce que je me sens autant attirée vers eux ?

« Chère maman, depuis que tu es partie, beaucoup de choses ont changé ici. Agnès et moi vivons avec grand-mère, j'ai fêté mon quatorzième anniversaire et je suis devenue une femme.

Si tu savais comme tu nous manques. Je vais essayer de t'écrire tous les jours, de te raconter nos journées, comme ça nous aurons l'impression d'être encore un peu ensemble.

(...)

Aujourd'hui, j'ai fêté mon dix-huitième anniversaire. Mes amies de l'école d'infirmière m'ont offert un parfum, mon premier vrai parfum. Je suis aux anges. Et ce soir, je vais danser, danser avec lui, avec John, mon seul et grand amour. J'aimerais tant que tu sois encore parmi nous et que tu le rencontres, maman. Je n'ai jamais rien ressenti de tel pour personne, à part pour Agnès et toi. Je l'aime à en mourir. Je veux l'épouser, lui faire cinq ou six beaux enfants... »

- *Des enfants ? Quelle idée ! J'étais bien sotte à l'époque.*

« Agnès, ma douce Agnès me quitte aujourd'hui. Elle épouse Antoine, son banquier de fiancé, et part vivre avec lui. J'espère qu'elle sera heureuse, même si je sais qu'il ne pourra l'aimer autant que moi je l'aime. Je vais seule à la noce, mon doux prince ne rentre de Londres que dans un mois. Bientôt il ne devra plus partir et nous pourrons alors envisager le mariage. J'ai tellement hâte de devenir l'épouse aimante et la mère parfaite dont tu aurais été si fière.

(...)

Tu es encore grand-mère, ma douce maman. Ce matin, Agnès a mis au monde une petite fille. Elle te ressemble tant, elle est si belle. J'espère qu'Agnès s'en remettra ! Sa petite Josette a besoin de beaucoup d'attention et René est à peine capable de se débrouiller ! Quant à moi...le temps se fait long ! J'ai l'impression que mon mariage ne se fera jamais...Je sais qu'il faut être patiente, mais là, c'en est trop !

(...)

Ma petite maman, cela fait un moment que je t'ai laissée sans nouvelles. Mais tu ne seras plus seule longtemps. Ma vie s'arrête aujourd'hui. Je me suis réveillée à l'hôpital, il paraît que cela fait un moment que je suis là. J'ai mal partout, je suis incapable de tenir debout. On me dit que ça va aller, que je m'en remettrai...Mais combien de fois ai-je prononcé ces mots au chevet d'un patient qui nous quittait la nuit-même ?

Dimanche - mais dimanche, quand ? - nous avons fait une balade en campagne, l'automobile s'est emballée, et je me rappelle juste ce ravin qui se rapprochait. Maman, j'ai si mal, pourquoi n'es-tu pas à mes côtés ?

(...)

Les médecins pensent que je m'en sortirai, mais je n'en ai aucune envie. J'ai tout perdu.

John est mort le jour de l'accident. Mort sur le coup, au moins il n'aura pas souffert. Son corps a été rapatrié chez lui directement. Je n'ai même pas pu lui dire adieu ! Et mon bébé, mon Agnès d'amour, ma petite sœur chérie a juste eu la force de mettre au monde son petit Gustave puis a rendu son dernier souffle. L'accident lui a brisé les os du bassin. Je n'en peux plus, je ne veux plus continuer. Pourquoi me prend-on tout ce que j'ai ? Emmène-moi avec toi, s'il te plaît...

(...)

Antoine est parti. Il n'a pas supporté la mort de sa femme et il s'est enfui. Il me laisse seule. Seule ? Non, il me laisse et il les laisse. Je vais devoir me battre, finalement. Je suis à bout, je n'ai plus la force de m'occuper de moi, et les petits se retrouvent seuls. Je ne me sens pas capable d'élever et d'aimer ces enfants qui me rappelleront toujours qu'elle est partie, elle aussi...Mais je n'ai pas le choix. Je ferai de mon mieux jusqu'à ce qu'ils soient en âge d'entrer au pensionnat. Je sais, ça paraît lâche, mais c'est déjà beaucoup me demander. »

- Désolée de t'embêter, mon Charlton...Je sais que tu veux être gentil, mais je n'ai pas besoin qu'on me console, tu sais ? Rendors-toi, je vais marcher un peu, ça me fera du bien.

Maudites allumettes...Vous vous croyez plus malignes que moi, n'est-ce pas ? Allumez-vous donc !

Tout de même, il était temps !

Voilà qui fera un bon carburant à brûler.

- Ne me regarde pas comme ça, Charlton, Je sais ce que dirait Manon en voyant ce désastre, mais je ne peux même pas supporter de les voir. Ce sera mieux comme ça. Au moins, personne ne lira ces idioties.

Disparaissez...plus vite.

Je n'ai pas besoin de vous pour le savoir...savoir que je ne peux pas, que je ne pourrai jamais...

*Ma tête est si lourde ! Mes yeux ne veulent pas s'ouvrir. Je ne suis pourtant jamais aussi fatiguée. Que m'arrive-t-il ?
On dirait que le soleil est levé. J'ai tout de même réussi à dormir, alors ?*

- Ha, vous revoilà parmi nous, Madame Dufour ?

Manon ? Que fait-elle dans ma chambre ? Et de quel droit déplace-t-elle mes affaires ?

Ma gorge est serrée, elle brûle tellement que je n'arrive pas à prononcer un mot.

- Ne vous inquiétez pas, ça va aller. Nous veillons sur vous. N'essayez pas d'ouvrir les yeux, nous les avons bandés pour ne pas que vous y touchiez.

Nous ? Qui ça, nous ?

- Vous guérirez vite, vous verrez. Vous n'êtes que très légèrement brûlée. La preuve, le médecin vous permet de rester ici au lieu de vous hospitaliser. Au fait, Josette est assise à votre droite, mais elle est assoupie pour l'instant.

Josette endormie à mes côtés. Si elle pense que c'est comme cela qu'elle va veiller sur moi, c'est loupé.

- Je sais ce que vous pensez, mais elle est là depuis presque vingt-quatre heures, elle mérite bien un peu de repos, non ?

De quoi se mêle-t-elle encore, celle-là ?

Vingt-quatre heures... Alors j'ai dormi si longtemps ? C'est impossible !

- Ma tante ! Vous êtes enfin réveillée, je suis vraiment soulagée. Le médecin nous avait averties que vous seriez très fatiguée mais je ne pensais pas que ce serait à ce point là. Vous pouvez remercier Manon, elle vous a sauvée de justesse.

- N'exagérez pas, Mademoiselle Josette. J'ai juste ouvert en sentant cette odeur de fumée et appelé le médecin.

- Mais si vous ne l'aviez pas fait, que serait-il arrivé ? Je préfère ne pas y penser.

Oh, mon Dieu ! Ça me revient... Les cahiers, ils ont brûlé dans l'évier, puis... Ensuite, je ne sais pas, je ne sais plus...

- Vous m'avez l'air inquiète ma tante. Tout va bien ?

Bien sûr que non, tout ne va pas bien. Que s'est-il passé, ensuite ? Tout a brûlé ? Et pourquoi suis-je au lit ?

- Ne vous agitez pas comme ça, Madame Dufour. Détendez-vous. La fumée vous a irrité la gorge, mais vous n'avez rien de grave. Mis à part le fait que nous n'aurons pas droit à vos remarques désagréables pendant un moment, tout va bien !

Riez, allez-y, moquez vous de moi, mais vous me le paierez !

- J'ai eu si peur, ma tante, si vous saviez. Ne refaites plus jamais ce genre de bêtises, d'accord ?

- Quelle idée, aussi. Si vous vouliez vous débarrasser de ça, il fallait le dire, et pas les brûler dans l'évier !

Mes cahiers ? Ils ne sont pas brûlés alors... Tout ça pour rien ! Quelle idiote j'ai pu être !

- Ma tante... J'aimerais vous parler de ces cahiers. Je les ai lus et... Ne vous fâchez pas, voyons, il n'y a pas de quoi en faire un monde ! Je sais

que vous avez souffert, je sais que votre vie n'a pas été facile tous les jours, mais ne baissez pas les bras pour autant.

Qu'est ce qu'elle raconte, encore ? Elle ne pense quand même pas que j'ai voulu me tuer en mettant le feu ? Dans ce cas, elle serait encore plus bête que je ne le croyais. Bon, d'abord enlever ces stupides pansements...

- Ma tante, non, vous risquez de vous blesser.
- Laissez donc, Mademoiselle Josette, vous savez bien que quand votre tante à une idée en tête...

Vite, une feuille et un stylo... « Je ne voulais pas mourir ».

- Je sais, ma tante. Pardon, je m'exprime parfois mal. Je ne voulais pas dire que vous baissiez les bras pour renoncer à la vie, mais plutôt pour renoncer au bonheur.

En voilà des histoires ! Je préférerais être sourde plutôt que d'entendre ça ! J'ai toujours eu ce que je voulais : une vie simple, calme, un métier que j'aimais par-dessus tout et surtout personne pour s'immiscer dans mes affaires !

- Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais vous vous refusez le droit d'être heureuse. Pour une fois vous ne pourrez pas m'interrompre, alors je vais vous parler franchement... Vous avez le droit d'aimer et d'être aimée. Vous êtes quelqu'un de bon malgré ce que vous voulez faire croire.

Manon, faites la partir. Ou au moins qu'elle se taise. Je suis fatiguée et je n'en peux plus de ces bavardages ! « Tais-toi. Tu dis n'importe quoi ! »

- Non ma tante. J'ai quelque chose à vous dire et je le ferai, quoi que vous en pensiez. Je me suis toujours demandé pourquoi vous étiez si dure avec mes frères et moi. J'ai longtemps pensé que vous nous détestiez parce que vous aviez été obligée de nous garder après la mort de maman. Mais en lisant ceci, je comprends mieux. Je ne sais peut-être pas tout, mais j'essaye. Vous ne nous détestiez pas, mais vous aviez peur de nous aimer. Je sais que vous vous croyez maudite, interdite d'amour par la volonté divine ou je ne sais quoi d'autre. Mais c'est faux ! Oui, la vie vous a repris ceux que vous aimiez le plus, mais ils sont partis heureux, en sachant tout l'amour que vous leur portiez. Moi, je vous aime... Je vous aime plus que tout, vous êtes comme une mère pour moi. Vous avez toujours été là. Avec le recul, j'ai pris conscience que, malgré vos remarques blessantes et votre caractère si dur, vous aviez un grand cœur. Vous étiez là quand je me suis retrouvée orpheline, vous étiez là quand je me réveillais en pleine nuit après un cauchemar, vous étiez là quand je rentrais de l'école pour me faire réviser mes leçons, vous étiez là pour me soutenir lorsque j'ai voulu entreprendre des études supérieures, vous étiez la seule présente à ma remise de diplôme, vous étiez encore là le jour où cet imbécile de Patrice a rompu nos fiançailles. Vous êtes toujours là quand j'ai besoin de vous et je sais que tout ce que vous avez pu faire était pour notre bien, à mes frères et moi. Mais croyez-moi, il ne vous coûtera rien d'essayer d'ouvrir votre cœur aux autres.

Josette, pourquoi me dire tout ça maintenant ? Aurait-elle perdu l'esprit ? Faites qu'elle parte, vite !

- Je vais vous laisser, ma tante. Je sais qu'on s'occupe bien de vous. Je suis heureuse de vous savoir hors de danger. Je reviendrai la semaine prochaine. Au revoir, ma tante.

Elle pleure...Mais elle ne se laissera pas aller devant moi : elle est forte, cette petite. Au revoir, ma Josette, à bientôt.

Ne me regardez pas comme ça, Manon, j'ai très bien compris le message !

- Ne détournez pas la tête, Madame Dufour, ce n'est pas honteux, une dame qui pleure !

*

- Bonjour mademoiselle Josette !
- Bonjour Manon. Vous allez bien ?
- Très bien, merci ! Et vous même ?
- Bien, bien, mais un peu inquiète, je n'ai pas trouvé ma tante dans sa chambre en arrivant, lui est-il arrivé quelque chose ?
- On peut dire ça, oui.
- A votre sourire j'en conclus que ce n'est rien de grave, mais j'aimerais comprendre.
- Non, rien de grave, rassurez-vous ! Mais suivez-moi, ce sera plus facile que de vous l'expliquer...Et puis, vous ne me croiriez pas si je vous le disais!

- Regardez !
- Mais, que fait-elle ?
- Elle papote avec Madame Nakagawa, une de nos pensionnaires arrivée depuis peu.
- Mais...Je rêve ou l'ai-je bien vue sourire ?
- Non, vous ne rêvez pas. Ça lui arrive, de temps à autre...Mais ne vous emportez pas, elle n'a pas changé pour autant ! Elle est toujours aussi «agréable» envers le personnel et les pensionnaires !
- Voyons, Manon !
- Je vous laisse ici, elle ne va pas tarder à vous rejoindre.

- Josette ! Te voilà, je t'attendais.
- Je ne voudrais surtout pas vous déranger, tante Ninie, vous m'aviez l'air occupée...
- Non, ne t'inquiète pas. Viens, nous allons marcher un peu dans le jardin.
- Vous m'avez l'air différente, ma tante, tout va bien ?
- Oui, très bien. Ma bêtise de l'autre jour n'aura pas laissé de trace, fort heureusement !
- J'en suis soulagée, ma tante ! Mais, dites-moi, cette madame Nakagawa, qui est-ce ?
- Ha, je vois que Manon a déjà parlé, elle ne peut pas se taire une minute, celle-là !
- Ne lui en voulez pas, c'est moi qui ai posé la question !
- Et bien, vois-tu, Aoki est une « vieille connaissance », dirons-nous !

- Ha bon ? Je n'avais jamais entendu parler d'elle avant aujourd'hui.
- Durant deux années, j'ai soigné sa mère, Shimizu, qui était en phase terminale de la maladie d'Alzheimer. Nous avons appris à nous connaître, puisqu'elle passait la voir chaque jour. Sa mère était sa seule famille et elle n'était plus très consciente du monde autour d'elle, Aoki avait donc besoin de parler, de se confier à quelqu'un. Après la mort de Shimizu, nous nous sommes petit à petit perdues de vue. Je ne savais pas qu'elle était ici jusqu'à ce que j'assiste aux cours de peinture auxquels tu m'as inscrite.
- Ha, elle y est inscrite aussi ?
- Non, c'est elle qui donne le cours ! Ici, chacun met ses talents aux services des autres et « donne cours » aux autres pensionnaires.
- C'est une très bonne initiative.
- Oui, ce le serait si toutes ces dindes ne perdaient pas leur temps devant la télévision !
- Ne soyez pas méchantes avec elles, ma tante.
- Je ne suis pas méchante, c'est la vérité ! Elles passent leurs journées devant de stupides séries télévisées allemandes ! On leur passe en boucle des cassettes vidéo des mêmes épisodes et ces gourdes ne s'en rendent même pas compte !
- Et je suppose qu'Aoki n'est pas pareille ?
- Bien sur que non ! Elle lit de nombreux romans, elle participe à presque toutes les activités et en dirige d'autres, elle est très active ici !
- Vous devriez peut-être diriger une activité, vous aussi, ma tante ! Je ne sais pas pourquoi, mais je vous verrais bien donner des ordres à toutes ces dames !

Hum ? Que veut dire ce petit sourire narquois ? Se moquerait-elle de moi ?

- Je ne pense pas ! Déjà, ces vieilles folles oublieront ce que je leur ai enseigné au moment même où elles quitteront la pièce, et puis je n'ai pas la patience d'Aoki pour ça !
- Aoki par-ci, Aoki par-là, vous n'avez plus que ce nom à la bouche !

Josette est jalouse...on aura tout vu ! Pourtant, si elle savait...Elle se rendrait compte qu'elle n'a aucune raison de lui en vouloir, au contraire !

- Viens, suis-moi, et ne te mets pas en colère pour si peu, tu fais ça très mal ! Aoki nous attend pour prendre le thé.
- Bien, comme vous voudrez ma tante !

- Bonjour, je m'appelle Aoki, je suis une amie de votre tante.
- Je sais, oui...Mais je pensais que ma tante n'avais pas d'amis !
- Josette, voyons !

Qu'est-ce qui lui prend ? Pourquoi est-elle sur la défensive ?

- Excuse-la, elle n'est pas aussi agressive en tant normal ! Je te présente donc Josette, ma nièce.
- Je suis enchantée, j'ai tant entendu parler de vous, mademoiselle Josette !
- Ha ? C'est vrai ?
- Ne fais pas cette tête, voyons !
- Entrez, ne restez pas là, le thé est prêt.

- Merci beaucoup, madame Nakagawa, c'était très agréable.
- Vous pouvez m'appeler Aoki, vous savez ! Je suis heureuse d'avoir fait votre connaissance, et j'espère vous revoir bien vite.
- Je ne manquerai pas de venir vous saluer lorsque je viendrai rendre visite à ma tante. A bientôt, Aoki.
- Oui, à bientôt, Josette.

- Je suis heureuse pour vous, tante Ninie ! Avoir une telle amie est une vraie chance.
- La chance, on se la crée soi-même, Josette ! Mais je suis heureuse que tu ne sois plus jalouse !
- Je n'étais pas jalouse, voyons...Bon, peut-être un peu ! Mais quand je vois le bien que cela vous fait de parler de l'époque où vous étiez infirmière, je ne peux qu'être ravie.
- Infirmière en chef, s'il te plaît ! Oui, ça me fait du bien de pouvoir parler à quelqu'un de sensé et d'avoir des souvenirs en commun avec elle.
- C'est gentil, merci beaucoup, ma tante !
- Ne te vexe pas, Josette ! Je n'ai pas l'occasion de te parler ou de te voir tous les jours !
- Oui, je sais, excusez-moi. Bon, je dois vous laisser, mon train ne va pas tarder. Prenez soin de vous, à la semaine prochaine, tante Ninie.
- Oui, rentre vite, il se fait tard.

A bientôt, ma Josette...Je l'espère !

- Manon, passez-moi le téléphone.
- Bien, chef, le voilà !
- Merci, Manon. Allô ? Cabinet de maître Lessage ? Bonjour, Noémie Dufour à l'appareil, je voudrais prendre rendez-vous au sujet de mon testament...

*

- Ecoute-moi, Noémie, ne te fâche pas ! Je ne dis pas que c'est une mauvaise idée, je te dis seulement de faire attention, de te ménager un peu.
- Je me suis assez ménagée ces dernières années, alors stop ! Il est plus que temps que j'en profite.
- C'est normal, je te comprends. Donc, explique-moi ça calmement...
- Et bien, j'ai suivi ton conseil. J'ai fait débloquer mes fonds, qui devaient servir d'héritage, et j'ai réparti le tout. Mes neveux, René et Gustave, recevront leur part pour Noël.
- Oui, ils le méritent bien !
- Je sais, je ne les ai plus vus depuis des années, mais bon, ce sont tout de même mes neveux ! Quant à Josette, j'ai fait ça différemment. Je compte lui prouver quelque chose.
- Lui prouver quoi ? Que ton cœur n'est pas en pierre ?

- Arrête de plaisanter, Aoki ! Je ne trouve pas ça drôle.
- Moi, oui !
- Donc, pour Josette, je compte réserver une croisière. Je sais qu'elle rêve de faire le tour des îles grecques, et c'est ce que nous allons faire pour Noël.
- Et c'est là que, à mon tour, je dis « stop ». Tu n'en es pas capable.
- C'est ce qu'on verra ! Moi, je me sens plus en forme que jamais. Après le voyage, je lui dirai que l'emprunt de sa maison est remboursé et qu'elle a encore une petite réserve pour les moments difficiles.
- Fais comme tu veux, mais je t'aurai prévenue. Allez, file, tu vas rater ton rendez-vous avec le médecin.
- Bien, à tout à l'heure, alors. Et prépare-nous un bon cours de peinture, qu'on ne s'endorme pas, cette fois !
- Noémie !

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir me mater. Ça devient agaçant ! Je pense tout de même être assez bien placée pour savoir ce dont je suis capable.

Bon, plus que quelques formalités à régler et tout sera prêt.

- Bonjour, Madame Dufour, Comment allez-vous ?
- Très bien, docteur, je ne me suis pas sentie aussi bien depuis des années.
- Bien, bien. Mais si vous m'avez fait appeler, c'est qu'il y a tout de même un petit souci.
- Non, pas tout à fait. C'est plutôt pour vous demander un petit service.
- Je vous écoute.
- Voilà, je viens de réserver un voyage pour Noël et, comme je vais bientôt avoir 73 ans, il me faut un certificat de bonne santé pour être en règle vis-à-vis de l'assurance.
- Et vous savez très bien que je ne peux pas vous le faire.
- Je vous demande pardon ?
- Nous avons déjà discuté de cela et je ne le ferai pas.
- Bien sûr que si, vous allez le faire, il faut que je parte.
- Ecoutez-moi, j'ai bien voulu cacher la vérité à votre nièce, mais ici c'est différent.
- Mais je vais mieux, voyons. Cet accident n'est qu'un mauvais souvenir.
- Au cas où vous l'auriez oublié, ce n'est pas un accident de la route – comme vous vous plaisez à le raconter – mais un accident cérébral qui vous a conduite ici. Et vous savez très bien...
- Oui, je sais ! Pas besoin de répéter toujours les mêmes histoires !
- C'est trop dangereux, je ne veux pas prendre ce risque et voir votre vie raccourcie juste pour un voyage !
- Mettez-vous à ma place, docteur : vous préféreriez passer vos dernières semaines dans un endroit chaleureux entouré de ceux qui vous aiment ou dans un hospice ?
- Ne vous énervez pas, voyons, ce n'est pas bon pour vous. Je vous comprends, mais regardez ! La résidence dans laquelle vous vivez est magnifique, votre famille n'est pas très loin...
- Je ne veux pas mourir ici ! c'est hors de question.

- Et s'il vous arrive quelque chose pendant le voyage, ce sont mes compétences qui seront mises en cause.
- Ha, voilà, nous y sommes ! Donc, vous n'avez pas vraiment peur pour ma santé mais pour votre carrière, c'est bien ça ?
- Madame Dufour...
- Non, ça suffit, taisez-vous. Durant toute ma vie, j'ai toujours suivi les règles, j'ai toujours été raisonnable. Je suis vieille et malade, ça je le sais, mais ce n'est pas une raison pour me gâcher le peu de temps qu'il me reste. Je vais faire ce voyage, et je m'y amuserai. Je ferai en sorte que ma nièce soit aux anges et qu'elle ne garde que ces bons souvenirs de moi et vous ne m'en empêcherez pas !
- Je suis désolée, Madame Dufour, je ne peux pas.

Il est parti ? Comme ça ? Il ne manque pas de toupet, ce gringalet. S'il croit qu'il va m'empêcher de vivre, il se trompe. Je ferai ce voyage, il le faut. Réfléchis, Noémie, il y a un moyen, il suffit juste de le trouver...

- Tu es un peu à l'avance, Noémie ! Mais vu que tu es ma seule élève du jour, ça n'a pas d'importance. Tout va bien ? Tu as l'air soucieuse ? ...Noémie, réponds-moi, voyons !
- Désolée, Aoki. Je ne pense pas rester pour ton cours, je vais aller me reposer.
- Tu veux qu'on en parle ? Ça ne s'est pas bien passé avec le médecin ? Il n'y a rien de grave, au moins ?
- Arrête de poser tant de questions. Je suis fatiguée, c'est tout ! J'ai besoin de rester un peu seule !
- Bien, tu sais où me trouver si tu en as envie.

Je n'en peux plus, je vais étouffer si je reste ici !

Ils veulent tous me préserver mais la seule chose à laquelle ils arriveront, c'est me faire mourir d'ennui !

- Allô ? Bonjour Monsieur, ici Madame Dufour, Noémie Dufour. Oui, c'est bien ça ! Voilà, j'ai un petit souci : il me fallait un certificat médical pour l'assurance de base pour le voyage, mais...mon médecin est en vacances et il ne rentre pas avant deux semaines, aux alentours du 20, date à laquelle j'espère être dans l'avion pour la Grèce ! Que me conseillez-vous de faire ?...Ha bon? Vraiment ? Avec une assurance complète et une visite chez le médecin de votre groupe de travail ? Bien, bien, je vais voir ce que je peux faire. Merci beaucoup, Monsieur, bonne journée.

Ce n'était pas si compliqué !

Bon, ce n'est pas encore gagné, mais c'est en bonne voie !

*

- Nous sommes rassemblés en ce jour pour rendre hommage à Noémie Dufour. Noémie est morte comme elle a vécu : discrètement et seule. Elle qui voulait tout diriger et régenter comme un tyran n'aura pas eu raison de son dernier ennemi...

- Je peux savoir ce que tu fais ?
- Aoki, je ne t'avais pas entendue ! Je rédige ma nécrologie, ça ne se voit pas ?
- Et tu trouves ça drôle ?
- Oui, un peu. Mais c'est surtout nécessaire. Je ne veux pas qu'on dise n'importe quoi sur moi, comme on le fait d'ordinaire dans un enterrement : «C'était quelqu'un de bien, de gentil,...» et blablabla ! Non, je veux que les faits et les mots sonnent justes !
- Tu es ridicule, parfois ! Personne ne te voit comme un tyran, et tu n'es pas seule !
- Ouvre un peu les yeux, Aoki ! Tu es la seule à ne pas me voir comme une vieille et méchante femme qui donne des ordres à longueur de journée.
- Ce n'est pas vrai...Manon t'aime beaucoup, même si elle ne le montre pas. Elle m'a dit qu'elle aimerait avoir ta force de caractère quand elle aura ton âge !
- Pauvre petite, si c'est ce qu'elle veut, qu'elle ne s'attende pas à être aimée par son entourage!
- Et Josette, ta nièce, t'adore !
- Peut-être, mais regarde : on veut m'empêcher de faire la seule chose que je me décide à organiser pour elle, juste parce que je suis « vieille et malade » !
- C'est l'intention qui compte. Tu sais quoi ? Si tu ne peux pas faire ce voyage, laisse-moi la place, on s'amusera bien avec Josette !
- Moi vivante, jamais !
- Ha, revoilà enfin ma Noémie ! Il était temps, j'en avais assez de cette vieille grincheuse qui se plaint de son sort. Au fait, si je venais te voir c'est parce que le médecin est devant ta porte depuis un moment, il t'attend.
- Je sais, je l'ai vu tout à l'heure. Mais quand il vient de lui-même ce n'est jamais bon signe alors autant qu'il attende un peu !
- Noémie, tu es incorrigible !
- Je sais, c'est pour cela qu'on m'aime !

Bon, je terminerai ça plus tard. Prends ton courage à deux mains, Noémie et va trouver ce bon vieux Docteur Colbert. Après tout, ça ne peut pas être pire qu'à sa dernière visite...

Enfin, je l'espère !

- Madame Dufour, vous voilà enfin !
- Vous êtes là, vous ! Alors vous avez attendu si longtemps devant ma porte ?
- Si longtemps ? Vous saviez que j'étais...
- Peu importe, peu importe. Allez, entrez.
- Voilà, je voulais m'excuser pour la dernière fois...
- C'est la moindre des choses, en effet !
- Madame Dufour, ne rendez pas les choses plus difficiles !
- Pardon. Continuez, Docteur.

- Heu...Oui, donc je disais que la dernière fois je me suis un peu emporté.

C'est le moins qu'on puisse dire !

- Et donc, je vous prie de m'excuser pour tout. Je me fais du souci pour vous.
- Je sais, tout le monde se fait du souci pour moi ces derniers temps !
- C'est bien normal. On veut vous garder le plus longtemps possible avec nous.
- Et vous pensez que je vais avaler ça ? Vous, oui, vous le voulez, comme ça je continue de vous payer votre visite du lundi !
- Madame Dufour !
- Ne prenez pas cet air, voyons ! Je n'en peux plus d'être maternée. J'ai besoin d'air, qu'on me laisse respirer seule, qu'on me laisse prendre des décisions, j'ai besoin de sentir que je suis encore en vie !
- Je sais, une fois calmé, je m'en suis rendu compte. Je vous prie vraiment de m'excuser. Je n'ai pas à décider pour vous. Ce que je peux – et dois – faire, c'est vous conseiller. Après cela, la décision ne revient qu'à vous !
- C'est-à-dire ?
- Et bien voilà : je vous donne le certificat nécessaire à votre croisière mais je veux, en échange, que vous m'écoutez et que vous me donniez votre parole.
- Ma parole ? Je ne vous suis pas là, Docteur !
- Je vous explique : l'accident dont vous avez été victime a abîmé votre réseau veineux. Il y a donc certaines précautions à prendre comme l'administration d'une prophylaxie – mieux vaut prévenir que guérir – qui serait assez lourde, ensuite éviter le sel dans les aliments, éviter la chaleur.
- Docteur, je sais tout ça, vous me l'avez déjà expliqué des dizaines de fois !
- Oui, mais il faut que vous compreniez : je vous fais ce certificat, mais vous allez me promettre de réfléchir aux conséquences de ce voyage, peser le pour et le contre. J'attends votre appel, demain matin, et si c'est toujours votre désir, je vous apporte ce maudit papier !
- Et bien, Docteur...Je ne sais pas quoi vous dire !
- Ne dites rien, nous en parlerons demain au téléphone. Je vous laisse, madame Dufour, reposez-vous bien. Après tout, comme on dit, la nuit porte conseil !
- Au revoir, Docteur.

Et bien, te voilà seule avec une décision à prendre, Noémie, et c'est pas gagné ! Bon, il reste quelques heures pour se décider. Après tout, j'ai eu ce que je voulais, non ?

- Alors ? Que t'a dit ce chez Docteur Colbert ?
- Et bien, il est d'accord...
- Mais, c'est super, félicitations Noémie, tu as gagné, comme toujours !
- Oui...
- Ça n'a pas l'air de te ravir !

- Et bien, je dois lui donner ma réponse demain, mais il veut que je sois sûre de moi.
- Tu es toujours sûre de toi, alors où est le problème ?
- Je ne sais pas, mais quelque chose me perturbe...Je vais me reposer un peu, à ce soir, Aoki, on se voit au dîner ?
- Bien sûr, à ce soir, repose-toi bien !

Et bien, je ne savais pas qu'un simple choix pouvait peser si lourd !

Dois-je m'amuser et peut-être écourter mon séjour terrestre ?

Ou dois-je me résigner et tenir compte de mes limites ?

- Mon petit Charlton, te voilà enfin. Tu en as fait une longue promenade aujourd'hui ! Allez, viens, on va faire une petite sieste...

Il faudrait que je dorme un peu, je pense que ça me ferait du bien.

Mon Dieu, quel cauchemar !

C'était une horreur ! Tous ces gens qui rajeunissaient en me faisant vieillir plus vite, et tout ça, juste pour avoir mon héritage...

Noémie, tu es une sotte ! Il n'y a que toi pour rêver de pareilles idioties !

- Allô, Josette ? Oui, je vais bien et toi ? Mmm, bien, très bien. Je voulais te demander : est-ce qu'il y a quelque chose qui te ferait plaisir ? Non, je ne suis pas tombée sur la tête. Mais enfin, je te dis que non, tu n'as pas besoin d'envoyer le médecin ici ! Je me demandais juste ce qui te ferait le plus plaisir, si tu pouvais demander tout, sans limite ! Ha...bien, merci ma Josette. Passe une bonne journée, à demain.

Bravo ! Bonne idée ce coup de téléphone, je savais ce que je voulais, et maintenant je suis perdue. « Ce que je voudrais c'est vous garder le plus longtemps possible auprès de moi »...a-t-on idée de dire pareilles idioties...Ha, les enfants !

Bon, Noémie calme-toi et réfléchis !

- Allô, cabinet du Docteur Colbert ? C'est madame Dufour. Oui, je sais que mon appel est plus matinal que prévu, mais ma décision est prise...

**